

ROGER BASTIDE

Pierre Verger

Roger Bastide était avant tout un homme qui savait se mettre à la place des autres et comprendre leurs points de vue. Il avait la rare faculté de savoir raisonner en se servant des arguments de ses interlocuteurs et de voir les choses avec leurs yeux quelle qu'en fut l'étrangeté, et, ce qui ne gâtait pas les choses, il savait devenir l'autre avec un savoureux humour.

Deux exemples illustreront mieux ce que je veux dire.

Lorsque en 1946 j'ai fait la connaissance de Roger Bastide à São Paulo, je suis allé faire un tour avec lui dans les rues. Au cours de cette promenade il me raconta comment, peu de jours auparavant, il avait rencontré un homme d'apparence inquiète qui lui avait déclaré: "Ah Monsieur, je souffre beaucoup, mon malheur est grand. Tout le monde me méprise, sans nulle raison d'ailleurs. Voyez donc le visage de tous ces gens autour de nous. N'expriment-ils pas tous ce sentiment sévère et pénible pour moi?". Roger Bastide ajouta: "Eh bien, j'ai fait l'expérience de m'identifier avec ce personnage monomaniacal pendant un bref moment et j'ai éprouvé comme lui avec beaucoup de ressentiment que les gens autour de moi semblaient tous me considérer avec un air de mépris plus ou moins habilement dissimulé. J'avais même l'impression que ceux qui regardaient ailleurs le faisaient dans le seul but de mieux cacher le dégoût que je leur inspirais". "Faites donc cette expérience" me conseillait-il.

L'autre exemple est au sujet d'autres malades mentaux à l'hôpital d'Aro près d'Abèokuta au Nigeria où pilotés par le docteur Lambo nous visitâmes un village où vivaient en état de semi-liberté des déments non-frénétiques traités par lui.

C'était en saison sèche et il n'y avait pas d'eau dans le ruisseau du village. Un pont en dos d'âne chevauchait le cours d'eau. Il nous avait donc semblé plus aisé et plus simple de traverser directement le lit à sec de la rivière en un lieu qui devait servir de gué en saison des pluies. Roger Bastide était accompagné de Mansourou le chauffeur et de Machoudi l'interprète. Arrivé au bord de cette rivière sans eau, il releva, à la grande stupéfaction de ses compagnons et avec le plus

grand sérieux apparent, le bas de son pantalon pour, expliquait-il, éviter de les mouiller. Il n'y avait pas d'eau disait-il, c'est possible, mais n'oubliez pas que nous sommes chez des fous. Nous devons agir comme eux et prendre les mêmes précautions qu'eux avant de traverser ce ruisseau bien qu'il soit à sec. Sinon nous n'aurions pas l'air de fous.

Ce n'était évidemment qu'une plaisanterie de Roger Bastide, mais elle révélait sa préoccupation constante de tenir compte du comportement des autres.

C'est pourquoi une conversation avec Bastide était un dialogue et non les habituels monologues alternés de deux personnes mises en présence et qui n'écoutent ni l'une ni l'autre ce qui leur est dit. Chacune d'elle suivant avec obstination son discours sans se préoccuper des commentaires du fâcheux contradicteur possible. Reconnaissons que souvent les échanges de propos et discussions entre gens, même érudits (surtout érudits allais-je écrire avec irrévérence) se passent souvent dans ce climat d'auto-affirmation et de mutuelle incompréhension.

Au contraire, l'esprit de dialogue est une des caractéristiques des œuvres de Bastide qui sont généralement fondées sur le rapprochement de deux thèmes complémentaires se valorisant l'un par l'autre. Qu'il s'agisse de religions Afro-Brésiliennes, d'interpénétration de civilisations, de double héritage, de deux catholicismes, d'acculturations réciproques, ce sont toujours deux thèmes fondés sur la complémentarité. Ses images du Nord-est sont en blanc et noir, son Brésil est terre de contrastes. Il y a toujours dialogue, compréhension mutuelle et non incompatibilité et agressivité.

C'est sur ces mêmes principes qu'étaient fondés ses enquêtes sur le terrain. Elles ne portaient pas de l'extérieur. Bastide était en faveur de l'observation participante, des enquêtes faites de l'intérieur avec, en plus de la curiosité intellectuelle, l'élan de sympathie et de communion des sentiments.

Roger Bastide faisait partie du monde du Candomblé à Bahia. Il avait toujours avec lui un collier rouge et blanc aux couleurs de Xango, préparé et "lavé" pour lui par la regrettée Mãe de santo/Senhora.

Ce collier était pour lui la preuve matérielle de son adhésion aux valeurs culturelles africaines apportées au Brésil au cours des siècles passés.

En Afrique, il appelait volontiers ce collier son passeport, car il lui avait ouvert les portes des temples de Xango au cours des quelques semaines passées par lui au Dahomey et au Nigeria. Grâce à cet objet aux couleurs symboliques il ne se sentait pas un touriste de passage, un anthropologue en quête de renseignements. Ce collier avait en effet servi de lien, établi le contact avec les gens de Xango en Afrique qui ne le considéraient pas comme un étranger en visite. Et une fois ce contact établi, Roger Bastide savait aller loin.

Il n'a malheureusement pas rédigé le livre qu'il voulait faire d'après ses notes prises en Afrique. La chose est très regrettable, car il n'y a pas de doutes qu'il aurait su nous faire part de ce qu'il avait vu avec ce mélange de poésie et d'humour qu'il savait glisser dans son oeuvre de sociologue.